CARTES LINGUISTIQUES MOTIVATIONNELLES. DE L'*ALE* À L'*ALiR* ET AUX ATLAS LINGUISTIQUES NATIONAUX

NICOLAE SARAMANDU, MANUELA NEVACI

Abstract. Motivational maps concern the dynamics of language, revealing thus a less known or less studied aspect, the motivation of the linguistic sign. This is a permanent process since the speakers "remotivate" the linguistic sign when the rapport between this and the extralinguistic reality (the referent) becomes opaque, not transparent.
Elaborated, up to the present moment, at a European and Romance level, motivational linguistic maps can also be realized at a national level. In our contribution, we present, for the first time, such a map regarding the Romanian language, realized on the basis of the *Romanian Linguistic Atlas. A Synthesis*. The contribution presents the words designating "SKULL" in the Dacian-Romanian dialect. At the same time, our contribution reveals the dynamic perspective on language, i.e., the motivational linguistic "strata", an aspect that has not been discussed until now in the Romanian studies on linguistic geography.

Les atlas linguistiques multilingues – *L'Atlas Linguarum Europae (ALE)* (vol. I 1-6, Assen/Maastricht/Rome, 1983–2002), *L'Atlas linguistique roman* (*ALiR*) (vol. I-IIa, Rome, 1996-2001) – ont apporté, parmi d'autres innovations, une modalité nouvelle d'interpréter les données lexicales, par l'élaboration des *cartes motivationnelles* (ou *de motivation*)[1], qui s'ajoutent aux cartes connues antérieurement, onomasiologiques et sémasiologiques.

À la base des cartes motivationnelles se trouve « la mentalité commune » des locuteurs de langues différentes, appartenant à la même famille ou à plusieurs familles linguistiques. Elles ont le but de refléter la dynamique de la langue, en relevant un aspect moins connu ou moins approfondi jusqu'à présent, notamment la motivation et la « remotivation » du signe linguistique par les locuteurs.

Une circonstance qui aurait empêché l'étude de la motivation « may be seen in Saussure's dominance in modern linguistics. The arbitrariness of the linguistic sign, important as it is for the functional aspect of language, left hardly any room for the genetic aspect of language, i.e., for the serious study of motivations » (Viereck 2005 : 74).

[1] Pour les premières cartes linguistiques motivationnelles élaborées au niveau européen, cf. Alinei 1983; en ce qui concerne les aspects théoriques, cf. Alinei 2001. Voir aussi les contributions du même auteur mentionnées dans la bibliographie de l'article publié dans ce volume.

RRL, **LIII**, *1–2*, p. 79–85, Bucureşti, 2008

BDD-A309 © 2008 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:55:38 UTC)

Evidemment, pour Saussure *arbitraire* signifie immotivé et cela concerne la relation signifiant–signifié: « le signifiant [...] est *immotivé*, c'est-à-dire arbitraire par rapport au signifié, avec lequel il n'a aucune attache naturelle dans la réalité » (Saussure, 1916: 101).

Pourtant, Saussure parle lui-même d'un *arbitraire absolu* et d'un *arbitraire relatif* (dans le chapitre *L'arbitraire absolu et l'arbitraire relatif* de la deuxième partie du *Cours*): « Le principe fondamental de l'arbitraire du signe n'empêche pas de distinguer dans chaque langue ce qui est radicalement arbitraire, c'est-à-dire immotivé, de ce qui ne l'est que relativement. Une partie seulement des signes est absolument arbitraire, chez d'autres intervient un phénomène qui permet de reconnaître des degrés dans l'arbitraire sans le supprimer: *le signe peut être relativement motivé* » (Saussure 1916: 180–181).

Les exemples donnés par Saussure pour illustrer l'affirmation que « le signe peut être relativement motivé » appartiennent aux domaines de la formation des mots (composition, dérivation) et de la morphologie : « Ainsi *vingt* est immotivé, mais *dix-neuf* ne l'est pas au même degré, parce qu'il évoque les termes dont il se compose. [...] Il en est de même pour *poirier*, qui rappelle le mot simple *poire* et dont le suffixe *-ier* fait penser à *cerisier*, *pommier*, etc.; pour *frêne*, *chêne*, etc., rien de semblable. Comparez encore *berger*, complètement immotivé, et *vacher*, relativement motivé » (Saussure 1916: 181). Saussure fait des comparaisons entre les langues: fr. *métier* est immotivé, tandis que *Handwerk*, son correspondant allemand, est relativement motivé. En ce qui concerne la morphologie, Saussure offre des exemples d'autres langues, comme l'anglais: « Le pluriel anglais *ships* 'navires' rappelle par sa formation toute la série *flags*, *birds*, *books*, etc., tandis que *men* 'hommes', *sheep* 'moutons' ne rappellent rien » (*ibidem*).

Comme on l'a démontré par la suite, il y a dans les affirmations et les exemples de la deuxième partie du *Cours* des éléments qu'on peut utiliser pour dépasser la conception saussurienne et pour comprendre le caractère motivé du signe linguistique dans une autre perspective.

En réalité, le caractère arbitraire ou motivé n'affecte pas le rapport signifiant–signifié, mais le rapport qui s'établit entre le signe linguistique et le référent, la réalité extralinguistique : « le caractère arbitraire n'a pas trait à la relation entre le signifiant et le signifié, contrairement à certaines formulations saussuriennes, mais concerne la relation qui lie le signe (pris comme un tout) au référent auquel il renvoie » (Dalbera 2006: 19; envoi à E. Benveniste).

Le long du temps, le motif (la motivation) s'efface, le signe devient opaque et c'est à ce moment qu'intervient la « remotivation ». Saussure l'avait observé, dans les cadres de son système : « Dans l'intérieur d'une même langue, tout le mouvement de l'évolution peut être marqué par un passage continuel du motivé à l'arbitraire et de l'arbitraire au motivé; ce va-et-vient a souvent pour résultat de déplacer sensiblement les proportions de ces deux catégories de signes » [motivés/arbitraires] (Saussure 1916: 183-184).

BDD-A309 © 2008 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:55:38 UTC)

On peut illustrer les considérations ci-dessus par de nombreux exemples empruntés à diverses langues européennes.

'ÉPI' DANS LES LANGUES EUROPÉENNES

Les noms pour « épi » (cf. Cazacu, Saramandu 1988-1991) relèvent le fait que la majorité des termes des langues européennes ont à la base un radical dont le sens originaire est 'pointu, aigu, piquant, perçant'.

Dans les langues romanes, par exemple, le terme le plus répandu provient du lat. *spica* (fem.), *spicum* (neutre), qui a comme base le radical ie. **sp(e)i-ko* 'pointe': it. *spiga*, esp., cat., port., occ. *espiga*, fr. *épi*, rom. *spic*. Dans les langues germaniques on trouve des termes provenant du radical ie. **akes-*, **aks-* [qui est à l'origine du lat. *acus*] 'pointu': suéd. *ax*, norv. *aks*, all. *Ähre*, angl. *Ear,* etc. La motivation s'opacifie et les locuteurs ont « remotivé » le terme. Ainsi, dans les langues romanes, on trouve des noms comme occ. *cabelh* (< lat. *capitulum* 'petite tête'), galic. *cabeza* (< lat. *capitia*), fr. *tête* (< lat. *testa*); le phénomène est le même pour les langues germaniques: angl. *head* 'tête'.

En grec, à côté du terme courant *στάχι* (< ie. **stengh-* 'être aigu'), on trouve aussi *κεφάλι* 'tête', *κφρυφή* 'pointe, proéminence'. En turc, *başak*, au sens de 'épi', est dérivé de *baş* 'tête'.

LES NOMS DE LA 'SANGSUE' DANS LES LANGUES ROMANES

Les noms de la 'sangsue' dans les langues romanes (cf. Saramandu, Nevaci, 2008) mettent en évidence le fait que la forme classique latine *hirudo, -inis* 'sangsue', devenue opaque, a été remplacée en latin vulgaire par la forme populaire « motivée » *sanguisuga*, composée de *sanguis* 'sang' et *sugere* 'sucer' (attestations à partir du I^{er} siècle AD).

C'était une première réaction des locuteurs au caractère opaque du mot latin classique, par la création d'un terme – avec une *motivation* évidente – par rapport au référent: le fait que la sangsue 'suce le sang'.

Les descendants du lat. *sanguisuga* (avec les dérivés **sanguisugiola* et *sanguinaria*) existent dans toutes les langues romanes occidentales: it. *sanguisuga*, sard. *sanguisugu*, occitan. [sãnsyga], oïl (fr.) *sangsue*, port. [səmʃugə], esp. *sanguijuela* (< **sanguisugiola*), cat. *sangonera* (< *sanguinaria*).

On peut constater dans les langues romanes occidentales une nouvelle réaction aux formes mentionnées plus haut, devenues de plus en plus opaques par rapport à la motivation originaire. Avec le temps, les mots ont perdu leur « transparence »; par la suite, ils ont été « réanalysés » et « remotivés » par les locuteurs. La preuve de ce fait sont les nombreuses formes attestées au niveau

BDD-A309 © 2008 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:55:38 UTC)

dialectal. C'est le cas, par exemple, du terme enregistré en Italie méridionale, *succia-sangue*, formé avec le verbe *succiare* 'sucer' et *sangue* 'sang'.

Dans le domaine gallo-roman, le verbe latin *sugere* ne s'était pas transmis (fr. *sucer* provient du lat. **suctiare*, dérivé de la forme du participe *suctus* du verbe *sugere*). Par conséquent, les locuteurs ont cessé de voir dans *-suga* (de *sanguisuga*) une rémanence de ce verbe. La partie finale du mot a été perçue comme une terminaison, commutable dès lors avec divers suffixes (*-ura*, *-otta,* etc.), attachés à la partie initiale du mot signifiant 'sang'. Le mot a été donc « réanalysé » et « remotivé », le résultat étant les formes attestées, au niveau dialectal, en occitan, francoprovençal et en langue d'oïl (y compris le wallon): occ., oïl, wall. [sãsyr], occ., fr.-prov. [sãsɔt], etc.

La « remotivation » du terme, de nouveau dans le domaine gallo-roman, s'est réalisée par la création de diverses formes dérivées ou composées, qui ont comme base d'autres verbes exprimant l'idée de 'sucer': fr. *téter* (forme de *tette* < lat. vulg. **tĭtta*) 'sucer' (en parlant de bébés, très jeunes animaux)', *boire*, *tirer*. Des formes pareilles ont été enregistrées en occ. [tetasã] [= qui suce le sang], occ. [sãmbeulo] [= qui boit du sang], fr.-prov. [tirasã] [= qui tire le sang], etc. En occitan on a noté aussi la forme « remotivée » [sukopɛ] [= qui suce le pied].

Au niveau dialectal, on a enregistré en français aussi la forme [tɔsvɛtʃ] 'tète vaches' [= qui tète les vaches], « par allusion à l'habitude des éleveurs de sangsues de faire patauger dans leurs mares d'élevage les bêtes destinées à l'abattoir » (explication du Comité français de l'Atlas linguistique roman).

Dans le domaine italo-roman il y a aussi, au niveau dialectal, des termes « remotivés », dérivés de l'un des composants de la forme de base, d'habitude le composant qui signifie 'sang': it. dial. *sanguetta*, *sanguettula*, etc.

On peut constater la manifestation d'une « conscience » étymologique aussi dans le domaine ibéro-roman: la partie initiale du mot signifiant 'sangsue' a été modifiée, par « remotivation », c'est-à-dire par association et puis par remplacement avec l'esp. *sangre* 'sang': esp. [saŋgriχwela], cat. [sangrizɔla].

En catalan, à côté de la forme *sangonera* (< lat. *sanguinaria*), mentionnée auparavant, il y a aussi la forme [saŋgonelʲa], où la partie finale a été remplacée par le suffixe *-ella*, par « motivation » dérivationnelle.

En portugais et en galicien, le terme [səmʃugə] est concurrencé, au niveau dialectal, par un descendent du lat. **bīstia* (< lat. clas. *bēstia* 'animal'): port. [biʃə], gal. [bitʃa]. *Bicha* représente un euphémisme qui permet le renvoi à un animal indésirable. En portugais, les deux termes ont des sens différents: *sangessugas* sont les sangsues, plus petites comme dimension, rencontrées dans les rivières et qui ne sont pas dangereuses pour l'homme, tandis que *bichas* sont les sangsues à forme allongée, que les gens utilisaient autrefois pour traiter les malades.

Le lat. *sanguisuga* n'a pas été hérité en roumain. Les dialectes roumains se présentent comme des aires unitaires, chacune connaissant un seul terme. Le dr. *lipitoare*, terme « transparent », « motivé », provient du verbe *lipi* 'coller',

BDD-A309 © 2008 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:55:38 UTC)

d'origine slave (< vsl. *lĕpiti*). Dans les autres dialectes, il y a des emprunts au slave: mégl. *piu̯áviță* (< bg., slave mac. *pijavica*), istr. *piu̯áviţa* (< cr. *pijavica*) – des termes motivés dans les langues d'origine, en provenant de verbes qui signifient 'boire, sucer'– ou du grec: ar. *avdélă* (*avδélă*) < gr. *βδέλλα*. Il faut remarquer que, bien que le verbe d'origine slave *lipí* se retrouve dans tous les dialectes, il n'y a que le daco-roumain qui connaît *lipitoare*. Il faut aussi admettre que *lipitoare* 'sangsue' est une création relativement tardive, dans le sens qu'elle est apparue après la séparation des Istro-roumains (qui ne connaissent pas le terme) des Daco-roumains.

Le fait que le lat. *sanguisuga* n'existe pas en roumain peut sembler surprenant, car il existe en albanais, comme mot emprunté au latin: *shushunjë* (et *ushunjëz*, forme dérivée avec le suffixe diminutif *-z(ë)*). *Sanguisuga*, comme mot hérité du latin, a existé en dalmate: dalm. *sansaĭk* (Mihăescu 1993: 116). Dans la perspective de la linguistique spatiale, la présence du mot latin en albanais et en dalmate et son absence en roumain s'expliquent par l'existence des deux aires de latinisation: l'*aire illyro-dalmate* (qui se trouve à l'origine du dalmate et des éléments latins de l'albanais) et l'*aire continentale* (à l'origine du roumain).

'CRÂNE' DANS LES PARLERS DACO-ROUMAINS

On a affirmé que « in national, let alone regional linguistic atlases, the area is too small for the approach to be productive. This may be one reason why it has aroused so little interest prior to the ALE » (Viereck 2005 : 73-74). Malgré cette affirmation, on peut étudier la motivation à partir des données contenues dans les atlas nationaux (et même régionaux): avec un réseau très serré, ils offrent un matériel linguistique beaucoup plus riche[2].

Dans *ALRR. Sinteză* (cf. Saramandu (ed.), 2005), les noms pour 'crâne' sont représentés sur deux cartes: la carte 5. *Ţeastă. Termeni moşteniţi* (5. Crâne. Termes hérités) et la carte 6. *Ţeastă. Termeni de altă origine* (6. Crâne. Termes d'autre origine).

Sur la carte 5 il y a 9 termes (chaque terme a plus de 5 attestations), auxquels on ajoute 10 termes non cartographiés, de la liste de référence (avec moins de 5 attestations). Sur la carte 6 il y a 16 termes, auxquels on ajoute 31 termes non cartographiés.

Le nombre très grand de termes (66) témoigne de la sensibilité des locuteurs par rapport au référent et de la préoccupation permanente pour la « remotivation » des mots.

Les 9 termes hérités du latin, qui apparaissent sur la carte 5 (plus de 5 attestations) sont: *ţeástă* 'crâne'(< lat. *testa*), *curcubétă* (*cucúrbătă*) 'citrouille' (< lat. *cucurbita*), *căpăţáná* 'tête'(< lat. **capitina*), *ghióc* (< lat. **cloca* [= cochlea], *oálă* 'pot' (< lat. *olla*), *os* 'os' (< lat. *ossum*), *cap* 'tête'(< lat. *caput*), *găoace* 'creux' (origine incertaine; probablement hérité), *ciútură* 'seau'(< lat. **cytola*).

[2] Pour le domaine linguistique roumain, cf. Saramandu 2002; voir aussi Saramandu 2003.

BDD-A309 © 2008 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:55:38 UTC)

Neuf termes de la carte 6 (au moins 5 attestations), de 16 empruntés, sont d'origine slave: *tígvă* (< bg., sb. *tikva* 'citrouille'), *glávă* (< bg., sb. *glava* 'tête, crâne'), *véşcă* 'cercle (en écorce) qui entoure le tamis' (< ukr. *večka*), *tigáie* (< bg. *tigan*, sb. *tiganj*), *hárcă* 'crâne (d'un mort)'(< ukr. *hyrka*), *dévlă* 'crâne'(cf. bg., sb. *debel*), *corúbă* (< bg. *koriba*), *cérep* (< vsl. *črěpŭ* 'testa', apud Papahagi 1974, s.v. *čireáp*), *doáscă* 'écorce de citrouille'(< vsl. *doska*); deux mots ont une origine magyare : *boáşcă* (< hongr. *bocska*), *gămălíe* 'la partie supérieure, arrondie d'un objet'(< hongr. *gomoly*); un terme est d'origine allemande: *troácă* (< all. *Trog* 'auge'), un autre a comme base un mot grec: *scăfârlíe*, de *scáfă* (< ngr. *σκάφη* 'cuvier; baquet'); deux mots représentent des emprunts latino-romans *crániu* (< lat. litt. *cranium*; cf. fr. *crâne*), *schelét* (< fr. *squelette*), et un terme est d'origine inconnue: *bétcă*.

Pour interpréter la carte, il faut partir du terme hérité du latin *ţeástă*. Lat. *testa* 'terre brûlée; pot' signifie en roumain 'crâne, tête'; cf. fr. *tête*, it. *testa* (qui signifie aussi 'pot en argile').

Il est évident que *ţeástă* est devenu opaque à travers les siècles. La première réaction à son caractère opaque est la remotivation du mot, par rapport à son référent, étant associé avec un autre terme hérité du latin, *curcubétă* 'citrouille'.

Ţeástă est gardé dans l'aire SE du daco-roumain, en Valachie, surtout dans sa partie centrale, où le mot apparaît dans une zone compacte. *Curcubétă* se rencontre dans l'aire Nord-Ouest : Crişana, le Nord-Ouest de la Transylvanie, Maramureş (zone compacte). On retrouve le terme dans l'extrémité orientale du territoire de langue roumaine, dans la République Moldova, d'un côté et de l'autre du Dniestr, étant évidente sa provenance de Transylvanie et de Maramureş (voir la carte 1).

On obtient donc une première image – la plus ancienne – de la situation dialectale: une bipartition du daco-roumain entre deux termes d'origine latine, dont l'un est immotivé (*ţeástă*) et l'autre motivé (*curcubétă*).

On aperçoit ainsi ***la première « couche » motivationnelle.***

Après l'emprunt des termes d'origine slave, l'image change : *tígvă* 'citrouille' et *glávă* 'tête, crâne' remplacent les termes d'origine latine, *curcubétă* et *ţeástă*, en formant ***la deuxième « couche » motivationnelle*** (voir la carte 2).

Les termes latins et slaves les plus répandus couvrent la majeure partie du territoire linguistique daco-roumain (voir la carte 3).

D'autres termes empruntés ont aussi une situation intéressante: *troácă* et *scăfârlíe*, qui introduisent une motivation nouvelle, celle de 'auge, cuvier', en illustrant ***la troisième « couche » motivationnelle*** (voir la carte 4; voir aussi la carte 6).

Pour la dynamique des couches lexicales, la carte 5 est très instructive : on s'aperçoit que les termes hérités du latin (ou du substrat) sont mieux représentés dans l'ouest du pays, en Transylvanie. C'est une constatation qui confirme les données offertes par l'histoire du roumain: cette partie du territoire daco-roumain – l'ancienne *Dacia romana*, soumise à un processus de romanisation plus intense et de longue durée – est, du point de vue linguistique, la plus conservatrice.

BDD-A309 © 2008 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:55:38 UTC)

BIBLIOGRAPHIE

Alinei, M., 1983, « Arc-en-ciel », in: M. Alinei, A. A. Weijnen (eds.), *Atlas Linguarum Europae,* I 1. *Cartes 6–9, Commentaires*, Assen, Van Gorcum, 47–80.

Alinei, M., 2001, « Aspects of a theory of motivation (iconymy) », *Versus. Quaderni di studi semiotici*, 88/89, 89–97.

Alinei, M., A. A. Weijnen, W. Viereck (eds.), 1983-2002, *Atlas Linguarum Europae*, I 1–4, 1983–1990, Assen/Maastricht, Van Gorcum; I 5–6, 1997–2002, Roma, Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato.

Cazacu, B., N. Saramandu, 1988-1991, « Die Karte ʻÄhre' des Atlas Linguarum Europae (ALE) », *Anuar de Lingvistică şi Istorie Literară*, 32, 107–118.

Dalbera, J. Ph., 2006, *Des dialectes au langage. Une archéologie du sens*, Paris, Honoré Champion.

Mihăescu, H., 1993, *La romanité dans le Sud-Est de l'Europe*, Bucureşti, Editura Academiei Române.

Papahagi, T., 1974, *Dicţionarul dialectului aromân, general şi etimologic*, ediția a doua, Bucureşti, Editura Academiei Române.

Saramandu, N., 2002, « Limba română în context european », *Limba română*, 51, 3–8.

Saramandu, N., 2003, « L'Atlas Linguarum Europae », in: *Penser l'Europe*, Bucureşti, Editura Academiei Române, 100–105.

Saramandu, N. (coord.), M. Tiugan, D.-M. Zamfir, V. Mititelu, I. Floarea, M. Morcov, 2005, *Atlasul lingvistic român pe regiuni. Sinteză*, I, Bucureşti, Editura Academiei Române.

Saramandu, N., M. Nevaci, 2008, „SANGSUE. Synthèse romane", in: J. Veny, M. Contini (eds.), *Atlas linguistique roman*, II c, Roma, Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato (à paraître).

Saussure, F. de, 1916, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot (cité d'après l'édition de 1967).

Tuaillon, G., M. Contini (eds.), 1996–2001, *Atlas linguistique roman*, I-IIa, Roma, Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato.

Viereck, W., 2005, „The *Atlas Linguarum Europae*. Its linguistic and cultural significance", *Revue roumaine de linguistique*, 50, 73–92.

BDD-A309 © 2008 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:55:38 UTC)